

MAUPASSANT SONOGRAPHE. UNE ÉCOUTE ETHNOCRITIQUE DE « LA PEUR ».

Matériaux de/pour la recherche

I-Sonothèque poétique

[...] Juin ton soleil ardente lyre
Brûle mes doigts endoloris
Triste et mélodieux délire
J'erre à travers mon beau Paris

[...]

Et les orgues de Barbarie
Y sanglotent dans les cours grises

[...]

Les tramways feux verts sur l'échine
Musiquent au long des portées
De rails leur folie de machines

Les cafés gonflés de fumée
Crient tout l'amour de leurs tziganes
De tous leurs siphons enrhumés

[...]

Moi qui sais des lais pour les reines

[...]

Et des chansons pour les sirènes.

Apollinaire - *La Chanson du mal-aimé* [1909]

II- Bernie Krause est un musicien et enregistreur de paysages sonores détenteur d'un doctorat en bioacoustique à l'Union Institute & University de Cincinnati. Il est à l'origine du terme « biophonie » et a contribué à définir le concept d'écologie du paysage sonore. Avant de s'intéresser au paysage sonore, il avait produit plusieurs travaux dans le domaine de la musique électronique. Il a notamment aidé George Harrison à produire son album *Electronic Sound* en 1969. Cf. <https://www.fondationcartier.com/expositions/le-grand-orchestre-des-animaux>

III- Au pays des morts

• **La maison dans la forêt**

La maison dans la forêt cf. les contes¹ - comme chronotope d'une marge initiatique qui conduit vers le pays des morts : cheminement hivernal & nocturne, marche silencieuse, forestière & éprouvante vers un autre monde étrange et inquiétant ; dramaturgie cosmique [un vent de tous les diables, une nuit ténébreuse] et drame sociologique ; parole oraculaire d'un guide de culture paysanne locale ['un tout petit chemin']; se confronter à des altérités culturelles et éprouver des vacillements ontologiques ; épreuves symboliques et physiques extrêmes [solitude, froid, épuisement physique – jeûne et nuit blanche - affolements psychiques, silences sans fin, angoissantes violences sonores, petite communauté aux abois]. Mort symbolique & cyclique. Tout comme dans le désert – sans âme qui vive – qui

¹ Propp « La grande maison », *Les racines historiques du conte merveilleux*, Préface de Daniel Fabre et Jean-Claude Schmitt, Paris, Gallimard, 1983 [1946], 143-214 et V. Propp, « La commémoration des défunts », *Les fêtes agraires russes*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1987, 23-35.

tend à transformer ceux qui le traversent en morts potentiels, assoiffés et solitaires comme des morts.

- **La Chasse sauvage** (*Mesnie Hellechien – mauvais morts, âmes mortes et condamnées*)

- « La *Mesnie* se fait entendre avant même de se révéler à la vue, par un tumulte aérien accompagné d'orages, de vents et de tempêtes [...] liés au pouvoir magique démoniaque [...]. Parfois, c'est au contraire un long et profond silence – comme l'on distingue battue et chasse silencieuse [...]. Les chiens précèdent, annoncent, accompagnent souvent la Mesnie Hellequin². » Karin Ueltschi, « La forêt, les ténèbres, la tourmente [...], les chiens », *La Mesnie Hellequin en conte et en rime. Mémoire mythique et poétique de la recomposition*, Paris, Champion, 2008, 224-235 & 270-304.
- « Une des scènes de la nuit dont la croyance est la plus répandue, c'est la chasse fantastique [...], bruits aigres et grotesques d'une incommensurable troupe d'ânes qui braient. C'est la *chasse à baudet* [...]. Mais, dans l'esprit de nos paysans, c'est quelque chose que l'on entend mais que l'on ne voit pas, c'est une hallucination ou un phénomène d'acoustique. J'ai cru l'entendre plusieurs fois, et pouvoir l'expliquer de la façon la plus vulgaire. Dans les derniers jours de l'automne, quand les grands ouragans dispersent les bandes d'oiseaux voyageurs, on entend, dans la nuit, l'immense clameur mélancolique des grues et des oies sauvages en détresse. Mais les paysans, que l'on croit si crédules et si peu observateurs, ne s'y trompent nullement. Ils savent très bien le nom et connaissent très bien le cri des divers oiseaux étrangers à nos climats qui se trouvent perdus et dispersés dans les ténèbres. Ils l'entendent souvent ; moi qui ai longtemps vécu et erré comme eux dans la rafale et dans le nuage, je ne l'ai jamais rencontrée. Quelquefois son passage est signalé par l'apparition de deux lunes. Mais je n'ai pas de chance, car je n'ai jamais vu que la vieille lune [...] », G. Sand, « Les visions de la nuit sans les campagnes », *L'Illustration*, décembre 1851.
- E. Henry Carnoy, « Les acousmates et les chasses fantastiques », *Revue de l'histoire des religions*, 1884/9, 370-378. Voir aussi Victor Hugo, Amélie Bosquet, Laisnel de la Salle, etc.
- « Les chasses fantastiques, connues dans toute l'Europe, mais surtout dans les régions du Nord et du Centre, sont en France même l'objet d'un grand nombre de récits [...]. À de rares exceptions près, les personnages qui conduisent ces chasses sont des maudits [...]. Dans la croyance des paysans, comme dans celle des forestiers, les personnes expient des actes sacrilèges [...] et doivent poursuivre sans relâche, jusqu'à la fin des siècles, un gibier qu'ils n'atteindront jamais [...]. La ressemblance que les cris des oiseaux migrateurs présentent parfois avec des voix humaines, ou avec des accents de douleurs, a pu contribuer à faire donner le nom de chasse à des groupes d'âmes qui traversent le ciel en longues théories plaintives [...]. La chasse traverse, invisible, les espaces de l'air, courbant la cime des arbres [...].

Les forêts sont hantées par des gens de l'autre monde [...]. Un garde-chasse, assassiné par un braconnier, revient tous les ans, à l'anniversaire du crime, faire sa ronde dans une forêt du Morvan, et cette nuit aucun braconnier ne s'aventure [...]. En Normandie, un villageois entendant un soir passer la chasse, eut un ton moqueur [...]. À l'aube du jour il trouva à sa porte la moitié d'un cadavre [...]. Il fallait aussi se garder de tirer sur le sinistre cortège, même avec une balle bénite », E. Rolland, « La nuit – Les morts qui crient – Les âmes en

² « Un petit chien (en Normandie, on prononce *quin*), un petit [...] chien qui jappe », Maupassant, « Pierrot », 9 octobre 1882. La première apparition du nom *Hellequin* figure dans le très célèbre texte latin du moine anglo-normand Orderic Vital (1075-1142).

peine » ; « Les chasses aériennes et les bruits de l'air » ; « Les bruits de la forêt et les chasses fantastiques » ; « Les revenants et les esprits crieurs », *Folk-lore de la France*, I, *Le ciel et la terre*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1968 [1904], 135-164 ; 165-178 ; 273-280 ; 280-282.

- **Virgile, *Énéide*, La descente aux Enfers, VI, 264-272 [Virgile et la Sibylle]**

« [...] Ils allaient, ombres obscures dans la solitude de la nuit* [...]. Ainsi va-t-on dans les bois, à la lueur ingrate d'une lune incertaine [...] quand la nuit noire a enlevé aux choses leur couleur [...]. **Ibant obscuri sola sub nocte per umbram*

- ***Une ethnographie des âmes en peine*, P. Valéry**

« Peu à peu se dessine dans la pensée du lecteur, l'idée étrangement poétique d'une ethnographie des âmes en peine [...], présence et puissance des disparus. » P. Valéry, Préface à Sir James Frazer, *La crainte des morts*, Paris, Nourry, 1934, 9.

IV- L'univers des contes (Perrault-1697)

- « Ces contes donne une image de ce qui se passe dans les moindres familles [...], jusque dans des buttes et des cabanes, pour y voir de près et par eux-mêmes ce qui s'y passait de plus particulier [...]. » *Épître à Mademoiselle*
- « Le fils du Roi étant allé à la chasse demanda ce qu'étaient ces tours du château qu'il voyait au-dessus d'un grand bois fort épais ; chacun lui répondit selon qu'il en avait ouï parler. Les uns disaient que c'était un vieux château où il revenait des esprits ; les autres, que tous les sorciers de la contrée y faisaient leur sabbat. » *La Belle au bois dormant*
- « Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ! C'est pour mieux écouter, mon enfant. » *Le Petit Chaperon rouge*
- « Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants, tous garçons [...]. Le plus jeune était fort délicat et ne disait mot [...]. Cependant, il était le plus fin, et le plus avisé de tous ses frères, et s'il parlait peu, il écoutait beaucoup [...]. Le petit Poucet ouï tout ce qu'ils dirent, car ayant entendu de dedans son lit qu'ils parlaient d'affaires, il s'était levé doucement, et s'était glissé sous l'escabelle de son père pour les écouter sans être vu [...]. Le petit Poucet grimpa au haut d'un arbre [...], bien loin par-delà la forêt [...]. Ils arrivèrent enfin à la maison [...], non sans bien des frayeurs [...]. Ils heurtèrent à la porte [...]. » *Le petit Poucet*

V- Le chien du folklore

- « *L'Écouteux* est un grand chien noir qui allait le soir écoutait aux portes des maisons [...]. Souvent la porte s'ouvrait d'elle-même et le chien entraît prendre place devant l'âtre et se chauffait. Lorsque l'heure d'aller dormir était arrivée, le chien disparaissait si soudainement qu'on ne savait comment il s'en était allé [...]. On ne voit plus *l'Écouteux*, mais il n'est guère de hameau où l'on n'en parle ; et, dans certaines maisons, on montre la place où il venait souvent prendre un air de feu au milieu de la famille », Jules Lecœur, « Les Revenants », *Esquisses du bocage normand*, II, L. Morel, Condé-sur-Noireau, 1883, 398.

- « [...] Des aboiements continus se traînaient au loin, quelque part. – Entendez-vous un chien qui hurle ? dit le pharmacien. – On prétend qu'ils sentent les morts, répondit l'ecclésiastique. C'est comme les abeilles : elles s'envolent de la ruche au décès des personnes. Homais ne releva pas ces préjugés [...]. » G. Flaubert, *Madame Bovary*, III - La veillée funèbre d'Emma

VI- La nymphe Écho

Un jour que Narcisse poussait vers ses filets des cerfs apeurés, une nymphe à la voix sonore l'aperçoit. [...] Elle ne sait ni se taire ni parler la première, c'est Écho, « la résonnante ». [...] La nymphe répète les sons qui terminent une phrase, et reproduit les mots qu'elle a entendus [...]. C'était là l'œuvre de Junon : « Sur ta langue qui m'a abusée, tu auras seulement un pouvoir réduit et un usage très limité de ta voix. » [...] Rejetée par Narcisse, elle se cache dans les bois, dissimule sous les feuilles son visage honteux et, depuis lors, vit solitaire dans des grottes [...]. Il ne lui reste que la voix et les os : sa voix subsiste, et on dit que ses os ont l'aspect de la pierre. Depuis, elle se cache dans les forêts, invisible dans la montagne, mais tout le monde l'entend : elle est le son qui vit en elle. » Ovide, *Métamorphoses*, Livre III, 351-401

VII- Intertextualité biblique

- **L'interdit, l'inter/dit**
Tu ne tueras pas, Exode XX, 13 ; Matthieu 19,18 :: « J'ai tué un homme [...]. » **Maupassant**
- **La Cène**
Judas, qui fut celui qui le trahit, prenant la parole, lui dit : Maître ! est-ce moi ? Jésus lui répondit : Vous l'avez dit. 26 Or, pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain ; et l'ayant béni il le rompit, et le donna à ses disciples, en disant : Prenez, et mangez : ceci est mon corps. **Matthieu**, XXVI, 25-26 :: « On monta sur le pont après dîner », incipit & récit-cadre, Judas, **Maupassant**
- **Les ténèbres**
La sixième heure du jour, les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième. 34 Et à la neuvième heure, Jésus jeta un grand cri. **Marc**, 15, 33-34 :: « La nuit vint deux heures plus tôt, tant le ciel était sombre [...]. Les ténèbres étaient profondes [...]. » **Maupassant**
- **La peur du retour d'entre les morts**
 - Jésus jetant encore un grand cri, rendit l'esprit. 51 En même temps le voile du temple se déchira [...], la terre trembla ; les pierres se fendirent ; 52 les sépulcres s'ouvrirent ; et plusieurs corps des saints, qui étaient dans le sommeil de la mort, ressuscitèrent ; 53 et sortant de leurs tombeaux après sa résurrection, ils vinrent en la ville sainte, et furent vus de plusieurs personnes. 54 Le centenaire, et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus [...] furent saisis d'une extrême crainte [...]. 55 Il y avait là aussi plusieurs femmes qui se tenaient éloignées [...]. **Matthieu** 27, 50-54
 - 4 Les gardes en eurent une telle peur qu'ils se mirent à trembler et devinrent comme morts. 5 L'ange prit la parole et dit aux femmes : « N'ayez pas peur [...]. Il n'est pas ici, il est revenu de la mort à la vie comme il l'avait dit [...]. 7 Allez vite dire à ses disciples : « Il est

revenu d'entre les morts [...]. 10 Jésus leur dit alors : « N'ayez pas peur [...]. **Matthieu, 28, 4-10.**

- « **Nous restâmes là jusqu'à l'aurore [...], un mince rayon de jour.** » **Maupassant**
- Lorsque le jour du sabbat fut passé, Marie-Madeleine, et Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus. 2 Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. **Marc XVI, 1-2**
- Marie-Madeleine vint dès le matin au sépulcre, lorsqu'il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre avait été ôtée du sépulcre. **Jean XXI, 1**
- **Judas**
Traître. Judas Iscariote est l'apôtre qui trahit Jésus* - Petite ouverture, fermée d'une grille, d'un grillage, d'une trappe amovible pratiquée généralement dans une porte [...] et permettant de voir sans être vu. TLFi * Judas qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, se repentit de ce qu'il avait fait ; et reportant les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux sénateurs, 4 il leur dit : J'ai péché en livrant le sang innocent. Ils lui répondirent : Que nous importe ? c'est votre affaire. 5 Alors il jeta cet argent dans le temple, et s'étant retiré, il alla se pendre., **Matthieu, XXVII, 3-5**
- **Exorciser**
« Jésus ayant appelé ses douze disciples, leur donna puissance sur les esprits impurs pour les chasser, et ; pour guérir toutes sortes de langueurs et de maladies », **Matthieu, X, 1**

VIII- Maupassant, fragment intratextuel

« [...] Nous ne parlions plus, accablés de chaleur et desséchés de soif comme ce désert ardent. Parfois, dit-on, on est surpris dans ces vallons de sable par un incompréhensible phénomène que les Arabes considèrent comme un signe assuré de mort. Quelque part, près de soi, dans une direction indéterminée, un tambour bat, le mystérieux tambour des dunes. Il bat distinctement, tantôt plus vibrant, tantôt affaibli, arrêtant, puis reprenant son roulement fantastique. On ne connaît point, paraît-il, la cause de ce bruit surprenant. On l'attribue généralement à l'écho grossi, multiplié, démesurément enflé par les ondulations des dunes, d'une grêle de grains de sable emportés dans le vent et heurtant des touffes d'herbes sèches, car on a toujours remarqué que le phénomène se produit dans le voisinage de petites plantes brûlées par le soleil et dures comme du parchemin. Ce tambour ne serait donc qu'une sorte de mirage du son. Dès que nous fûmes sortis des dunes, nous aperçûmes trois cavaliers qui venaient au galop vers nous [...]. » « Le Zar'ez », *Le Gaulois*, 31 août 1881

IX- Conteur, raconteur & paradigme indiciaire

« Pendant des millénaires l'homme a été un chasseur. Il a appris à reconstruire les formes et les mouvements de proies invisibles à partir des empreintes inscrites dans la boue, des branches cassées, des boulettes de déjection [...] et des odeurs stagnantes. Il a appris à interpréter des traces infinitésimales [...] avec une rapidité foudroyante dans l'épaisseur d'un fourré ou dans une clairière pleine d'embûches [...]. Ces faits sont toujours disposés par l'observateur de manière à donner lieu à une séquence narrative dont la formulation la plus simple pourrait être « quelqu'un est passé par là ». Peut-être l'idée même de narration

[...] est-elle née la première fois dans une société de chasseurs, de l'expérience du déchiffrement des traces. » Carlo Ginzburg, « Traces. Racines d'un paradigme indiciaire », *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*, Lagrasse, Verdier/poche, 2010 [1986], 218-294.

X- L'expression obligatoire des sentiments [les pleurs et les peurs]

« Les rites oraux funéraires en Australie se composent de cris et hurlements, souvent mélodiques et rythmés, de voceros souvent chantés [...], et de conversations avec le mort [...]. C'est physiquement, réellement que la collectivité qui l'évoque l'entend répondre [...], le cadavre porté sur les épaules des devins ou des futurs vengeurs du sang, répond à leurs questions en les entraînant dans la direction du meurtrier [...]. Ces rites oraux compliqués et évolués [...] ont l'extrême avantage de nous faire saisir la collectivité en action, en interaction si l'on veut [...].

Les observateurs ne tarissent pas non plus de récits sur la façon dont parfois, au milieu des occupations triviales, des conversations banales, tout d'un coup, à heures, ou dates, ou occasions fixes, le groupe, surtout celui des femmes, se prend à hurler, à crier, à chanter, à invectiver l'ennemi et le malin, à conjurer l'âme du mort ; et puis après cette explosion de chagrin et de colère, le camp, sauf peut-être quelques porteurs du deuil plus spécialement désignés, rentre dans le train-train de sa vie [...]. Le « cri pour le mort » est un usage très généralisé [...]. Il dure aussi longtemps que l'intervalle entre le premier et le deuxième enterrement [...]. Au lever et au coucher du soleil, tout camp ayant un mort à pleurer hurlait, pleurait et se lamentait [...]. Ils hurlent et ne crient pas seulement pour traduire leur peur ou leur colère, ou leur chagrin, mais parce qu'ils sont chargés, obligés de le faire [...]. Les cris, par exemple, ont une signification tout autre que celle d'une pure interjection sans portée. Ils ont leur efficacité [...], une valeur de conjuration [...]. C'est un langage [...], une symbolique [...]. Il faut dire, mais s'il faut les dire c'est parce que tout le groupe les comprend.

On fait donc plus que de manifester ses sentiments, on les manifeste aux autres, puisqu'il faut les leur manifester. On se les manifeste à soi en les exprimant aux autres et pour le compte des autres », Marcel Mauss, « L'expression obligatoire des sentiments (rituels oraux funéraires australiens) », *Journal de psychologie*, 18, 1921.

XI- Relation d'un bruit extraordinaire comme de voix humaines entendu dans l'air à Ansacq, diocèse de Beauvais, la nuit du 27 au 28 janvier 1730 [Treüillot*, curé d'Ansacq, docteur en théologie, in *Mercure de France*, décembre 1730, pp. 2804-2833]

[...] Ayant communiqué à plusieurs de mes amis ce qui s'est passé dans ma paroisse, un d'entre eux, homme de lettres et ayant une charge dans la justice de Clermont en Beauvaisis, me dit qu'il y a quinze ans, pour s'en retourner à Clermont, étant seul à cheval à quelque distance dudit village, il entendit un bruit si épouvantable en l'air et si près de lui, qu'il en fut transi de frayeur. Il se jeta à bas de son cheval et se mit à genoux en prières jusqu'à ce que ce bruit fût passé, après quoi il continua son chemin. Arrivé chez lui, il eut honte de sa peur et n'osa jamais se vanter de ce qui lui était arrivé, de peur qu'on ne le prît pour un visionnaire, mais que puisque cette aventure devenait si fréquente, il avouait sans peine ce qui lui était arrivé. »

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6515711f.r=Ansacq?rk=21459;2>

* Simon Treüillot de Ptoncourt est l'inventeur du mot *acousmate*. 1^o attestation dans le *Dictionnaire de Trévoux*, 1752 – « Acousmate ou Akousmate. Terme nouvellement inventé pour exprimer un phénomène qui fait entendre en l'air un grand bruit semblable à celui de plusieurs voix humaines et de différents instruments, ce que l'on assure être arrivé au village d'Ansacq près Clermont en Beauvaisis en 1730. » Ce mémoire – connu de G. Sand - est longuement cité et le rôle de l'acousmate commenté par Amélie Bosquet, « Chasses fantastiques », *La Normandie romanesque et merveilleuse. Traditions. Légendes et superstitions populaires de cette province*, Paris-Rouen 1845, 60-83.

XII- *Comme le roy Henry IV chassoit en la forest...* [1605]

Comme le roy Henry IV chassoit en la forest de Fontaineblau, voicy qu'il oyt environ à demy lieue de luy l'aboy de plusieurs chiens, le cor et le cry de gens qui chassent, et tout soudain ce bruit s'approche pres de sa personne [...]. Il commande au Comte de Soissons et à quelques autres d'aller recognoistre ces chasseurs. Ils s'avancent, et oyent le bruit, mais n'en voyent ny les autheurs, ny l'endroit. Un grand homme noir parle à eux du plus fort des halliers mais, l'esprit troublé, ils ne peuvent distinctement entendre sa voix, pour l'affinité des vocables que les uns rapportent avoir ouy : « M'attendez-vous ? » ou « M'entendez-vous ? » et les autres, peut-être avec plus de vray semblance : « Amandez-vous ». Aussitôt que la parole fut ouye, il leur fit juger qu'il n'estoit pas expedient de poursuivre plus outre. Si cette rencontre n'avoit pour témoins et les yeux et les bouches de personnes irreprochables, on la rangeroit parmi les romans et les contes fabuleux. Les manœuvres, charbonniers, bucherons, les pasteurs et les paysans d'alentour [...] appellent cet esprit errant le *grand veneur* [...] qu'ils voient aucune fois, sans leur faire neanmoins aucun mal. A. Gölnitz, 1631 d'après Pierre Mathieu, *Histoire de France...* 1605 cf. Meisen, 300-304.

XIII- Acousmate – - Cervantès, 1605 - *Don Quichotte*, 3^o partie, chap. XX

[...] Ils commencèrent à cheminer en remontant la prairie à tâtons, car l'obscurité de la nuit ne laissait pas apercevoir le moindre objet. Ils n'eurent pas fait deux cents pas que leurs oreilles furent frappées par un grand bruit d'eau, comme le serait celui d'une cascade qui tomberait du haut d'un rocher.

Ils sentirent à ce bruit une joie infinie, et s'étant arrêtés pour écouter attentivement d'où il partait, ils entendirent tout à coup un autre vacarme qui calma tout à la fois leur joie et leur soif, surtout pour Sancho, naturellement poltron. Ils entendirent de grands coups sourds, frappés en cadence, et accompagnés d'un certain cliquetis de fer et de chaînes, qui, joint au bruit du torrent, aurait jeté l'effroi dans tout autre cœur que celui de Don Quichotte. La nuit, comme je viens de le dire, était très-obscur ; et le hasard les avait amenés sous un bouquet de grands arbres, dont les feuilles, agitées par la brise, faisaient un autre bruit à la fois doux et effrayant ; si bien que la solitude, le site, l'obscurité, le bruit de l'eau et le murmure des feuilles, tout répandait l'horreur et l'épouvante. Ce fut pis encore quand ils virent que les coups ne cessaient de frapper, ni le vent de souffler, et que le jour tardait à poindre pour leur apprendre du moins où ils se trouvaient [...].

– Remarque bien, écuyer loyal et fidèle, les ténèbres de cette nuit et son profond silence, le bruit sourd et confus de ces arbres, l'effroyable tapage de cette eau que nous étions venus chercher, et qui semble se précipiter du haut des montagnes de la Lune, enfin le vacarme incessant de ces coups redoublés qui nous déchirent les oreilles ; toutes choses qui, non-seulement ensemble, mais chacune en particulier, sont capables de jeter la surprise, la peur et l'effroi dans l'âme même [...].

Don Quichotte dit alors à Sancho de lui conter un conte, comme il le lui avait promis. « Je le ferais de bon cœur, répondit l'écuyer, si la peur me laissait la parole ; et cependant je vais m'efforcer de vous dire une histoire, telle que si je parviens à la conter et si je n'en oublie rien, ce sera la meilleure de toutes les histoires [...].

Pendant ce temps, le jour achevait de venir, et les objets se montraient distinctement. Don Quichotte vit qu'il était sous un groupe de hauts châtaigniers, arbres qui donnent une ombre très-

épaisse ; mais, quant au bruit des coups qui ne cessaient pas un instant, il ne put en découvrir la cause [...]. Il s'achemina sans retard du côté d'où lui semblait venir le bruit continu de l'eau et des coups [...]. Quand ils eurent marché quelque temps sous le feuillage de ces sombres châtaigniers, ils arrivèrent dans une petite prairie, au pied de quelques roches élevées, d'où tombait avec grand bruit une belle chute d'eau. Au bas de ces roches étaient quelques mauvaises baraques, plus semblables à des ruines qu'à des maisons, du milieu desquelles ils s'aperçurent que partait le bruit de ces coups redoublés qui continuaient toujours. Rossinante s'effraya du bruit que faisaient les coups et la chute de l'eau [...], lorsqu'enfin, au détour d'un rocher, se découvrit manifestement à leurs yeux la cause de cet infernal tapage qui, pendant la nuit tout entière, leur avait causé de si mortelles alarmes.

Et c'était tout bonnement, si cette découverte, ô lecteur, ne te donne ni regret ni dépit, six marteaux de moulin à foulon, qui, de leurs coups alternatifs, faisaient tout ce vacarme [...].

Suis-je obligé, par hasard, moi chevalier, à connaître et distinguer les sons, et savoir ceux qui sont de maillets de foulerie ou non ? [...]. Ou bien faites que ces six maillets se changent en six géants, et mes les envoyez un à un à la barbe, ou tous ensemble [...]. – N'y aurait-il pas autre chose à raconter, répondit Sancho, que la grande peur que nous avons eue ?

XIV- *Acousmate* – 1909 - G. Apollinaire

[...]

Les bergers écoutaient ce que disaient les anges
Leurs âmes s'apaisaient comme un midi d'été
Les bergers comprenaient ce qu'ils croyaient entendre
Car ils savaient déjà tout ce qu'ils écoutaient

Bibliographie complémentaire succincte

Jean DELUMEAU, « Le passé et les ténèbres » - 1. Les revenants - 2. La peur de la nuit, *La peur en Occident*, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 1978, 103-119 et 119-131.

Philippe DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

Francis DHOMONT, « Petite apologie de l'art des sons fixés », *Circuit*, 4(1-2), P. de l'U. de Montréal, 55-66 [En ligne]

Émile JOBBÉ-DUVAL, *Les morts malfaisants*, Paris, Sirey, 1924 [rééd. 2000].

Daniel FABRE, « Le retour des morts », *Études rurales*, n°105-106, 1987, 9-34. [En ligne]

Carlo GINZBURG, « Les processions des morts », *Les batailles nocturnes*, Paris, Flammarion, Champs/histoire, 2019 [1966], 73-130.

Claude LÉVI-STRAUSS, « Les vivants et les morts », *Tristes tropiques*, Paris, Plon, coll. « Terre Humaine », 1955, 259-277.

Claude LÉVI-STRAUSS, « La visite des âmes » (année 1951-1952), *Paroles données*, Paris, Plon, 1984, 245-248.

Caroline MASSERON, « Pour une topique de la peur. Aspects psychologiques, sémiotiques et linguistiques », in *Les apprentissages lexicaux. Lexique et production verbale*, sous la dir. de S. Plane et F. Grossmann, P. du Septentrion, 2008, 161-190.

Carl MEISEN, *La leggenda del cacciatore furioso e della caccia selvaggia*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 2001 [1935]. Anthologie, 435 p.

Sophie MÉNARD, « Les créances du roman : le revenant dans *Thérèse Raquin* de Zola », @analyses. Revue de critique et de théorie littéraire, vol. 9, n°1. Dossier « Quand les revenants hantent le texte... », 2014. <https://uottawa.scholarsportal.info/ojs/index.php/revue-analyses/article/view/972>

PRATIQUES, « oralité, littératie », sous la dir. de C. Masseron et J.-M. Privat, 183-184, 2019 / <https://doi.org/10.4000/pratiques.6717>

Jean-Marie PRIVAT, « 'Le Retour' et ses discours. Une ethnocritique des intersignes », *Sciences du texte et analyse de discours. Enjeux d'une interdisciplinarité*, sous la dir. de J.-M. Adam et de U. Heidmann, Slatkine Érudition, Genève, 2005, 197-227.

Jean-Marie PRIVAT et Marie SCARPA, « 'Le Colonel Chabert' ou le roman de la littératie », *Horizons ethnocritiques*, P.U. de Nancy, coll. EthnocritiqueS, 2010, 161-206.

Marie SCARPA, « La revenance », *L'Éternelle jeune fille. Une ethnocritique du 'Rêve' de Zola*, Paris, Champion, 2009, *passim*.

Pierre SCHAEFFER, « L'acousmatique », *Traité des objets musicaux*, Paris, Seuil, 1966, 91-99.

Jean-Claude SCHMITT, « La mesnie Hellequin », *Les revenants. Les vivants et les morts dans la société médiévale*, Paris, Gallimard, 1994, 115-145.

Alfred TOMATIS, *L'Oreille et le langage*, Paris, Seuil, 1978.

Jean-Pierre VERNANT, « La belle mort et le cadavre outragé », *L'individu, la mort, l'amour*, Paris, Gallimard, folio/histoire, 1989, 41-80.

Marie-Christine VINSON, « Retour de l'(â)me. Une lecture ethnocritique de « En mer » de Guy de Maupassant », *Cahiers ReMix*, Repenser le réalisme, 2018/7. <http://oic.uqam.ca/en/remix/retour-de-lame-une-lecture-ethnocritique-den-mer-de-guy-de-maupassant>